

La Femme gauchère

d'après le roman de Peter Handke
Adaptation et mise en scène
Christophe Perton

Grand théâtre, salle Roger-Planchon
12 – 16 mars 2013



Contact presse

Djamila Badache

04 78 03 30 12 / d.badache@tnp-villeurbanne.com

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00
www.tnp-villeurbanne.com

La Femme gauchère

d'après le roman de Peter Handke

Adaptation et mise en scène Christophe Perton

Avec

Frédéric Baron le chauffeur

Ophélie Clavié la serveuse

Yann Collette l'éditeur

Judith Henry Marianne

Vanessa Larré Franziska

Jean-Pierre Malo le père de Marianne

Grégoire Monsaingeon Bruno

Olivier Werner le comédien

En alternance, **Talid Ariss**, **Blas Durozier**, **Félicien Fonsino** Stéphane

André Wilms voix du narrateur

Traduction **Georges-Arthur Goldschmidt**, scénographie **Christophe Perton**,

lumières **Kevin Briard**, son **Fred Bühl**, costumes **Aude Desigaux**,

assistante à la mise en scène **Mirabelle Ordinaire**

musique originale The Left-handed woman de Crime

Production **Scènes&Cités**

Coproduction **Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur**

avec le soutien du **Jeune Théâtre National** et de **L'ENSATT**

Remerciements à **Christian Fenouillat** et à **Marc Lainé**

Suhrkamp Verlag est propriétaire des droits de représentations

Scènes&Cités est subventionnée par le Ministère de la Culture-DRAC Rhône-Alpes

et la Région Rhône-Alpes.

Durée : 1 h 45

La pièce

**«L'Homme dont je rêve sera celui qui aime en moi la femme qui ne dépend pas de lui.»
Marianne veut vivre, s'ouvrir au monde, se dégager de l'aliénation des rôles assignés. Elle quitte le jeu social, fait tomber les cartes, et redécouvre, libre des sensations vraies.**

Tout allait si bien. Entente cordiale, mariage harmonieux. L'enfant Stéphane semblait s'épanouir dans ce noyau familial planté n'importe où, par exemple à Clamart, banlieue parisienne. Grande maison sans crise. Marianne a laissé de côté son activité de traductrice pour élever son garçon. Aucun problème de banque ou de sexe. Une vie parfaite. Mais elle dévie soudain. Un matin, elle dit à Bruno, son mari: «Va-t'en, laisse-moi seule.» Et la femme gauchère quitte toutes les formes de dépendances aux autres, aux hommes. Elle entreprend son chemin initiatique vers la libération, parcours semé d'épreuves. Autonome, elle va traverser des moments d'exaltation. Connaître des vagues de solitude et de désarroi. Mais se découvrir. Autour d'elle, tous, comme atomisés, connaissent des transformations, conséquences de sa métamorphose. Les neuf personnages vacillent dans l'humour cruel de Handke. Ils se prennent les ondes sismiques du goût de la liberté de Marianne. Elle veut vivre, s'ouvrir au monde, se dégager de l'aliénation des rôles assignés.

Entretien avec Peter Handke

C'est une pièce de théâtre, Outrage au public, qui vous a rendu célèbre en 1966. Dans la préface, vous expliquez qu'il s'agit d'une «pièce parlée»: elle ne propose aucune intrigue, aucune représentation du monde. Des comédiens entrent sur scène et se mettent à invectiver le public. Vous aviez décidé de briser tous les codes du théâtre?

En 1964 ont débarqué les chansons des Beatles et des Rolling Stones et, avec elles, l'énergie du rock. Cela m'a donné l'idée d'une sorte de lumière sonore. De plus, avec ma première femme qui était actrice, j'allais très souvent au théâtre. Ce n'était pas un endroit qui me plaisait. J'éprouvais une «aversion joyeuse» pour le théâtre, si vous me permettez cet oxymore. C'est pourquoi j'ai eu envie de transférer l'énergie des chansons des Beatles sur la scène du théâtre.

Les personnages de vos pièces parlées tiennent des discours, mais les pièces elles-mêmes ne racontent rien.

Oui, c'est arrivé ainsi, mais n'y voyez pas le résultat d'une idéologie ou d'une volonté d'avant-gardisme. Il y a plusieurs voix en moi. Je ne suis pas schizophrène, au sens où je ne suis pas fou, mais j'ai tout de même une tendance schizoïde. Pendant la journée, plusieurs voix en moi parlent et se contredisent, m'insultent ou me caressent, comme elles insultent ou caressent le monde. Dans mon théâtre, je les laisse s'exprimer. Même si je ne me considère pas prioritairement comme un dramaturge, mais plutôt comme un auteur épique. Narratif et épique.

L'un de vos romans les plus célèbres, La Femme gauchère (1976), raconte la solitude nouvelle qu'ont connue beaucoup de femmes à la suite de la libération sexuelle des années 1970, mais aussi de l'émancipation, de l'augmentation du nombre des divorces...

Je me moque de la sociologie et je ne crois pas à l'histoire comme catégorie philosophique. C'est pourquoi la manière dont vous présentez mon roman me fait horreur. Mais je peux vous raconter comment tout cela est arrivé. Dans les années 1970, j'ai vécu seul avec ma fille aînée, qui était alors petite. Nous habitons dans un lotissement neuf de la banlieue de Francfort, non loin d'une montagne. Il y avait là beaucoup de femmes qui restaient seules la journée, en semaine. Comme, moi, je restais à la maison, parce que j'étais soi-disant écrivain, je voyais vivre ces femmes. Par toutes les fenêtres des immeubles, je les observais qui préparaient le repas, seules. Alors, je me suis dit que j'allais écrire un récit là-dessus. Je n'avais aucune espèce d'intention sociologique. Je me trouvais au cœur de l'histoire que je voulais raconter. J'ai voulu faire un récit sur une femme qui, un beau jour, dit à son mari: «Quitte-moi.» À partir de là, j'ai suivi son expédition dans l'inconnu. Mais je me sens ridicule à mon tour, de présenter La Femme gauchère en ces termes : car j'explique.

Vos personnages sont peut-être à la recherche de l'amour, mais ce dernier est rare dans vos livres. On a plutôt l'impression qu'un mur invisible sépare les êtres, que chaque personnage est profondément seul. Les couples vivent séparés sous le même toit. Les enfants et les adultes n'arrivent pas à communiquer. Seriez-vous un écrivain de l'antifusion?

À mes yeux, il y a un déchirement tragique entre l'homme et la femme. Et cela ne tient pas à des questions de caractère, je ne fais pas référence ici à mon histoire personnelle. Ce déchirement est universel. Sous le ciel, je vois la femme, mais elle reste solitaire en dépit de tous ses efforts, solitaire et perdue. Ma pente serait d'être saisi par la compassion plus que par l'amour quand je regarde les femmes. Mais la femme n'a que faire de mon amour comme compassion. Pour moi, l'amour est un entre-deux entre un «pouvoir ailé» et la compassion.

Quant à mes enfants, je les considère comme mes ancêtres. Ce sont eux qui détiennent l'autorité et c'est leur présence qui m'a éduqué. Vous connaissez le mot de Wordsworth: «L'enfant est le père de l'homme.» Cela me convient complètement, je ressens cela.

Votre méthode pour écrire des essais est anti-universitaire. Vous ne citez aucune référence, et partez d'observations personnelles prises sur le vif.

Oui, c'est une démarche inductive. Je pars des petites choses pour arriver à une totalité. Un romancier comme Balzac voulait saisir la société dans sa globalité, il était mû par une ambition totalitaire. Avec sa Comédie humaine, il incarne l'équivalent romanesque de l'esprit de système en philosophie. J'admire beaucoup Balzac, mais je pense que la totalité du monde actuel ne se laisse plus atteindre de cette manière. Tout le problème est donc de partir des détails, de toutes petites observations, pour les lier ensemble dans une épopée. Mais il ne faut pas asphyxier les détails ni les événements profonds de la vie ! En même temps, je ne fais pas l'éloge du fragment pour le fragment, comprenez-moi bien : ce qui compte à la fin, c'est de raconter d'un seul mouvement et dans un seul rythme le monde comme totalité, à partir de ses éléments les plus fugaces.

Peter Handke, quel rapport entretenez-vous avec la vérité?

Mon problème à moi n'est pas la vérité mais le désir d'être réel. Au sens où Cézanne a pu dire: je veux réaliser des tableaux. L'artiste en ce sens cherche à réaliser la vérité. J'ai commencé à écrire il y a presque cinquante ans et aujourd'hui, je suis toujours en expédition. Je suis comme un chercheur. J'accepte de me perdre. Je veux bien être perdu aux yeux du monde, mais non être perdu dans les mots.

Propos recueillis par **Alexandre Lacroix**, Philosophie mag n°51

Entretien avec Christophe Perton

Y a-t-il eu pour vous un déclencheur, un élément qui a déterminé la nécessité de revenir à l'œuvre et à l'écriture de Peter Handke?

Je n'ai jamais interrompu ni mon travail ni ma relation à l'œuvre de Peter Handke. Je le considère tant du point de vue dramaturgique que littéraire, comme un de nos auteurs les plus essentiels. Après Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition en 1998, j'ai mis en scène Préparatifs pour l'immortalité en 2003, Jusqu'à ce que le jour vous sépare en 2008. J'ai traduit, en collaboration avec Sylvia Berutti, une pièce inédite Trace des égarés, mais j'ai aussi à la direction de la Comédie de Valence passé commande d'une création à Olivier Werner en 2007, Par les villages et coproduit en 2004 Gaspard mis en scène par Richard Brunel.

S'agit-il de pièces d'atmosphère ? Quelles sont leurs couleurs, leurs tonalités singulières ?

Toute l'œuvre de Handke baigne d'une tonalité singulière. Sa force, c'est sa capacité d'observer et de retranscrire avec la minutie d'un entomologiste. D'observer le monde, les hommes, les couleurs, et d'infimes détails qui en s'additionnant parviennent à faire exister une sensation, à exprimer la quintessence de l'existence. C'est une quête de vérité et d'absolu. Au-delà des apparences c'est paradoxalement une déclaration d'amour au monde et à l'humanité. Toute la pièce pourrait être placée sous le regard des présocratiques et particulièrement celui de Diogène ou d'Héraclite.

Quelle est pour vous la clé de La Femme gauchère ? C'est une longue crise de mélancolie, d'abnégation et de solitude ? ou plutôt une lente et victorieuse libération ?

La Femme gauchère est un féminin possible de L'Heure de la sensation vraie. Mais je crois qu'il y aurait un contresens à voir dans le roman de Handke une dimension purement féministe. De ce point de vue, le roman paru en 1974 a peut-être été l'objet d'un quiproquo qui le faisait coïncider, accidentellement, avec les mouvements féministes.

Comme souvent chez Handke, intervient chez Marianne un minuscule événement, de ceux que nous vivons tous chaque jour, un « tout à coup » je sens, je vois, je flaire, un frisson, un sentiment inédit. Marianne n'a rien d'une révolutionnaire, c'est une femme très commune sans aspirations particulières. Sur un « coup de tête » elle saisit ce « tout à coup » et lui laisse la possibilité d'exister en elle. Elle éprouve alors la quintessence de son individualité, mesure la part aliénante du couple et des conventions auxquelles elle s'était bien volontairement pliée jusqu'alors.

C'est une expérience violente, radicale, qui lui fait goûter l'amertume de la solitude la plus profonde, celle de se retrouver sans fard avec soi-même, et qui pourrait dans l'absolu faire d'elle une femme dangereuse pour la société. Elle dit d'ailleurs à un moment « la seule action politique que je comprenne, c'est l'amok ». Ce qui est beau, c'est qu'elle contamine ainsi son entourage, les gens qu'elle croise ; et que la fable veut que l'expérience conduise alors chacun à une sorte de révélation.

Peut-on ignorer quand on s'empare de ses pièces, les affaires «Handke», ses prises de position lors de l'enterrement de Milosevic ?

À plusieurs reprises, Peter Handke est revenu sur le sujet, il y a répondu clairement par écrit dans la presse et plus récemment encore à la radio. Déjà auparavant Handke avait invité ceux qui l'accablent à lire ses livres. J'y vois personnellement une œuvre majeure et salutaire qui a toujours manifesté, et cela jusqu'au plus récentes publications, un humanisme incontestable. Le théâtre le plus contemporain de Peter Handke est laissé à l'écart en France alors qu'il est naturellement créé et joué dans les autres pays d'Europe où la presse salue régulièrement la puissance et l'audace de sa dramaturgie. Les appels à boycotter le théâtre de Handke sur les scènes françaises ont eu indéniablement des répercussions et une sorte de climat intimidant a sans doute imposé une vague d'unanimité et une chape de silence lestant durablement son œuvre. Il faut espérer que ces temps sont à présent derrière nous.

Propos recueillis par **Pierre Notte**

Marianne (met sa main sur son genou): **Et les affaires ?**

Bruno (se met à rire): **Les commandes reprennent. Si déjà les Scandinaves mangent mal, que ce soit au moins dans notre porcelaine. La prochaine fois les clients de là-bas devront se donner la peine de descendre nous voir. La chute des prix est stoppée, nous n'avons plus besoin de consentir des remises aussi importantes que durant la crise. (Il se met à rire) Ils ne parlent même pas l'anglais, ceux-là. Il nous a fallu une interprète, une femme seule avec un enfant qui a fait des études ici, dans le Sud, je crois.**

Marianne: **Tu crois ?**

Bruno: **Non, je le sais, naturellement. Elle me l'a raconté.**
(Il pousse un soupir de contentement, regarde autour de lui.)

Bruno: Je respire quand je reviens ici.

Marianne regarde alentour, la pièce, comme lui.

Bruno: **Tu aimes toujours bien être ici ?**

Marianne: **Parfois j'aurais envie d'un stand bien puant de marchand de pizzas ou d'un kiosque à journaux.**

Extrait de La Femme gauchère

Peter Handke

Il est né en 1942 en Autriche et vit actuellement en France. Romancier, auteur dramatique, traducteur, essayiste, il est l'un des plus grands auteurs de langue allemande actuels. Son œuvre polymorphe comporte une quarantaine de livres sillonnant tous les registres et a été largement récompensée, notamment par le prestigieux prix Büchner en 1973. Il a traduit des textes de l'Antiquité grecque, des romans de l'Américain Walker Percy et, surtout, de nombreux auteurs français comme Patrick Modiano, Francis Ponge ou encore René Char. Il a signé avec Wim Wenders le scénario des Ailes du désir, et a lui-même porté à l'écran ses romans La Femme gauchère et L'Absence. Peter Handke est aussi l'auteur de la pièce Outrage au public, créée en 1966, de L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty, 1970, ou encore de L'Essai sur la fatigue. Récemment, son texte Immer noch Sturm a été adapté au théâtre et a reçu le prix Nestoy de la meilleure pièce en 2011.

Christophe Perton

Metteur en scène et réalisateur, il travaille en perpétuelle interaction avec les artistes de son temps. En 2001, il prend la direction de la Comédie de Valence qui devient CDN. En 2008, sa mise en scène de Hop là nous vivons! de Ernst Toller est récompensée par le prix du Syndicat national de la critique du meilleur spectacle en région. En 2009, Christophe Perton choisit de ne pas reconduire un nouveau mandat à la direction de la Comédie de Valence et fonde Scènes&Cités à Lyon. En 2010, il monte La Folie d'Héraclès d'Euripide, au Théâtre du Vieux-Colombier, ainsi que Nothing Human de Marie NDiaye au New York Theatre Workshop. De la même auteure, il présente Les grandes personnes en 2011, et travaille actuellement à l'adaptation cinématographique de Trois femmes puissantes.

Il a déjà mis en scène plusieurs pièces de Peter Handke: Préparatifs pour l'immortalité, Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition et Souterrainblues.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Mars: mardi 12, mercredi 13, jeudi 14, vendredi 15, samedi 16, à **20 h 00**

Location ouverte. Prix des places : **24 €** plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture: prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50€ pour 4 heures (au lieu de 1,30€ la 1re heure puis 1,70€ de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.